

ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE

Cours du Professeur
Marcel JOUSSE

L'ORIGINE MIMOGRAPHIQUE DE L'ÉCRITURE

3ème année

1934 - 1935

L'INSTITUT DE RYTHMO-PÉDAGOGIE

Siège Social : 185, Rue de Charonne

vous invite à assister à l'exposé des recherches anthropologiques de

M. Marcel JOUSSE

Directeur du Laboratoire de Rythmo-pédagogie de Paris
Professeur d'Anthropologie linguistique à l'École d'Anthropologie

SUR

l'Origine mimographique de l'Écriture

le Lundi à 15 heures, à partir du 5 Novembre 1934

à l'École d'Anthropologie

15, Rue de l'École-de-Médecine (Métro : ODÉON)

	<u>Pages</u>
I. L'Anthropologie et la Mimétique expérimentale.	3
II. L'Anthropologie et la Mémoire humaine.	19
III. La Mémoire et le Rejeu des Mimèmes.	36
IV. Les Outils dynamiques de la Mémoire.	53
V. Les Outils statiques de la Mémoire.	69
VI. L'Anthropologie et le Mimographisme.	86
VII. Le Mimographisme chez l'Enfant.	103
VIII. Le Mimographisme chez l'Homme dit "primitif".	127
IX. Le Mimographisme chez l'Homme préhistorique.	152
X. La Lecture manuelle des Mimogrammes.	174
XI. La Transformation des Mimogrammes en Phonogrammes.	190
XII. L'Algébrisation progressive des Mimogrammes.	211
XIII. L'Origine algébrisante des Syllabaires.	227
XIV. La Transformation d'un Syllabaire en Alphabet.	242
XV. La Psychologie du Scribe et de l'Ecrivain.	259
XVI. L'Écriture comme aide-mémoire de la Récitation.	276
XVII. La Lecture orale de l'Écriture.	293
XVIII. La Lecture oculaire de l'Écriture.	317
XIX. Les Mimogrammes cinématographiques.	340
XX. L'Anthropologie et le Cinématographe.	361

Les travaux anthropologiques de M. Marcel JOUSSE ont pour but de rechercher une liaison entre les Disciplines psychologiques, ethnologiques et pédagogiques.

Le Président de l'Institut de Rythmo-pédagogie :

Dr Joseph MORLAAS.

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris,

Ancien Chef de Clinique Médicale et de Clinique Neuro-psychiatrique

à la Faculté de Paris,

Médecin assistant à l'Hôpital Boucicaut.

Année 1934-1935

Ier Cours

L' ANTHROPOLOGIE ET LA MIMOLOGIE EXPERIMENTALE

Année 1934-1935

1er Cours
5 nov. 1934

ECOLE d'ANTHROPOLOGIE

15, rue de l'Ecole-de-Médecine

Cours du Professeur MARCEL JOUSSE sur

L'ANTHROPOLOGIE & LA MIMOLOGIE EXPERIMENTALE

Cours du Professeur
MARCEL JOUSSE

Introduction : L'outil principal de l'Anthropologie dynamique : le cinéma

- | | |
|------------------------|--|
| I | (par toute sa gesticulation) |
| L'HOMME EST UNE CAMERA | (corporelle - manuelle, oculaire, auriculaire) |
| PREVEUSE DE GESTES | (gustative, olfactive - - -) |
| II | (1° Problème de la Connaissance) |
| L'HOMME EST UNE CAMERA | (2° L'Homme : non pas un cerveau, un complexe de gestes |
| REJOUeuse DE GESTES | possiblement conscients) |
| | (3° Le premier langage : le Rêve) |
| III | (1° Du berceau à la tombe, rejeux continus) |
| L'HOMME EST UNE CAMERA | (2° Rejeux exacts, combinés, sublimés (génie)) |
| DISLOQUEUSE DE GESTES | (3° Rejeux disloqués (folie)) |

CONCLUSION - Le cinéaste est un pédagogue.

L' ANTHROPOLOGIE & LA MIMOLOGIE EXPERIMENTALE

L'Ecole d'Anthropologie de Paris pourrait presque se dénommer "l'Ecole d'Anthropologie du Langage". C'est, en effet, dans cette Ecole qu'ont enseigné, avant nous, les deux créateurs de l'Anthropologie linguistique. Tout en étant, pour ainsi dire, nos grand'pères par l'âge, ils ont encore aujourd'hui, par leurs oeuvres, l'influence de novateurs. Ces deux hommes ont été Paul Broca, notre maître à tous, et Abel Hovelacque, le fondateur de la Revue de cette Ecole.

Tous les problèmes que, dans les cours précédents, nous avons essayé de poser, sinon de résoudre, avaient été génialement entrevus par eux. Lorsque j'ai à énoncer les grandes lois d'une science neuve, je me sens toujours dépendant de ces deux hommes. D'ailleurs, je crois que la véritable grandeur d'un disciple, est de se reconnaître dépendant de pareils maîtres.

Pour maintenir la tradition de clarté qui a caractérisé leur enseignement, je voudrais résumer à larges traits les matières que nous avons précédemment exposées. Cette rapide synthèse va nous permettre de préciser nos souvenirs et nous rendre ainsi plus aptes à en déduire les conclusions anthropologiques que nous allons essayer de développer dans les cours suivants sur le Mimisme humain et l'Origine mimographique de l'écriture.

Le Mimisme humain. Chose étrange, depuis tant d'années, tant de siècles et même tant de millénaires qu'on étudie l'Anthropos, la plus puissante des lois de la Mécanique humaine n'avait pas été réellement remarquée, ni par conséquent analysée. Il est vrai qu'il en a été un peu de même pour toutes les autres grandes lois, soit de l'univers physique, soit de l'univers physiologique, soit de l'univers psychologique.

Rappelez-vous ces chutes de pommes tombant depuis des milliers et des milliers d'années. Mais bien avant qu'il y eut des pommes qui tombent, il y avait une lune qui gravitait autour de la terre dans sa formation lente au cours de ces millions et millions d'années qui, actuellement, pour les astronomes et les géologues, sont presque un sujet de stupéfaction.

Il a fallu attendre ces tout derniers siècles pour qu'un homme vint, et après y avoir "pensé toujours", saisit le rapport formidable qui jetait la petite pomme sur la terre et qui avait jeté les soleils et autour d'eux les lunes dans l'espace. C'est cela la science ! Voir la pomme qui tombe. Mais dans la pomme qui tombe, saisir le secouement des mondes !

Je dirais qu'en anthropologie, le même geste était à faire : Comprendre la chute de la pomme en la faisant graviter à travers les sphères. Prendre l'être humain comme il avait été observé toujours, se pencher sur lui toujours, le regarder toujours. Et c'est là qu'il nous aurait fallu l'outil que nous n'avons eu qu'en ces dernières années : le cinéma. Grâce aux ingénieurs, nos collaborateurs que j'ai la grande joie de compter en face de moi, nous avons maintenant un outil qui remplace l'observation aiguë, lente, douloureuse afin de saisir la loi de gravitation humaine : le Mimisme.

Et cet appareil se présente maintenant comme un joujou. Voilà ce avec quoi nous allons remuer l'univers hominien. Nous allons simplement laisser se braquer cet œil artificiel, et nous allons saisir le Mimisme, le geste mimique toujours et partout, mais implacablement enregistré.

C'est cela qui nous a manqué lorsqu'enfant, nous étions frappé par cette extraordinaire tendance de nos petits camarades voulant "jouer à tout". C'est encore cela, qui nous a manqué lorsque, à travers l'Amérique, nous avons vécu au milieu de ces étranges survivants que sont les Amérindiens s'exprimant en langage de gestes. Nous n'avions pas alors des appareils portatifs à notre portée et à notre libre usage personnel.

Une société américaine est en train actuellement de faire un immense dictionnaire pour tâcher de relever par écrit tous les gestes mimiques encore existants dans les muscles des tribus indiennes. Mettre en catalogues le langage de gestes des Indiens ! Voyez-vous actuellement des hommes qui, en Amérique, ont à leur disposition le cinéma formidable de Hollywood où toutes les stars du monde viennent faire leur ronde, comme dit la chanson, et ces hommes qui épargnent quelques myriamètres de films pour prendre ce qui, demain, serait pour nous des documents irréfutables de l'origine du langage par le geste ? Pourquoi cette anomalie étrange ? C'est que le cinéma à l'heure actuelle, se consacre à la danse ^{des stars} et pas encore à la science ! Lorsque dans un cours, on apporte un cinéma, on donne l'impression de vouloir désennuyer son auditoire et non pas de l'instruire.

C'est cela qui empêche les films américaines d'envoyer leurs stars prendre des bains de soleil, et d'enregistrer les gestes des derniers Indiens.

Regardez ^{quelle sorte} la force de ma parole si je pouvais vous dire : "Voilà le film pris par les grands anthropologistes américains. Voilà des gestes propositionnels, non pas faits seulement pour ajuster des histoires de cow-boy, mais pris par les grands spécialistes de l'anthropologie sur les derniers Indiens !"

Nous n'en sommes pas là hélas. On fait le "langage de gestes" sur fiches, et avec du papier, de l'encre, une plume, on va vous expliquer des êtres vivants et s'exprimant :

Qu'est-ce que nous allons comprendre à une verbigération de cet-ordre ? Alors qu'il serait si facile de nous donner simplement, silencieusement, le langage merveilleux de

ces hommes qui vont mourir avec leurs gestes humains porteurs de sens.

Quand je vois qu'on sacrifie des millions pour aller fouiller des villes mortes et qu'on n'ose pas sacrifier des millions pour aller fouiller la Vie qui disparaît, il y a en moi une sorte d'angoisse scientifique. Mais le vivant n'a pas encore réussi à nous intéresser. La vie est quotidienne, à notre portée. Ce qui nous intéresse, c'est ce qui n'est plus.

En face de moi, heureusement, j'ai un certain nombre de jeunes collaborateurs qui ont compris, et se mettant à l'œuvre. Maintenant, il va suffire de promener cet œil enregistreur à travers le monde, pour revenir dans nos laboratoires de travail. Nos muscles chargés de toutes les expériences et de toutes nos équations personnelles, et nous allons ouvrir, cet appareil pour trouver implacable et stable, le geste humain enregistré. Messieurs les Ingénieurs, nous vous devons beaucoup, car à partir de maintenant, nous allons pouvoir étudier scientifiquement, objectivement, sans aucun mélange de nos intrusions personnelles, l'Homme tel qu'il est.

Or, comment se révèle à nous l'Homme quand nous l'avons saisi dans cette étrange petite machine qu'on appelle une camera ? S'il m'était permis de parler sous forme de paraboles, je dirais que l'Homme est une camera plastique. Et nous allons aujourd'hui, l'étudier sous cet aspect nouveau :

- I°/ l'Homme est une camera plastique preneuse de gestes,
- II°/ l'Homme est une camera plastique rejoueuse de gestes,
- III°/ l'Homme est une camera plastique disloqueuse de gestes.

I

L'HOMME EST UNE CAMERA PRENEUSE DE GESTES

Notre appareil est effectivement perfectionné et pourra être perfectionné bien davantage, mais c'est un appareil, j'ose dire, unigestuel. Que va-t-il prendre ? Seulement les gestes corporels et manuels. C'est déjà beaucoup. Jusqu'ici, nous n'avions pas d'appareils aptes à saisir le mouvement.

Vous vous souvenez de ces étranges petits livrets dont chaque page portait un dessin reproduisant un geste dans la succession des attitudes, et quand on tournait rapidement les feuillets, on voyait avec émerveillement, sauter un petit chien dans un cerceau. Cela paraissait un jeu d'enfants. C'étaient les ingénieurs qui se mesuraient avec la redoutable loi du mouvement.

Tout, dans la science, était considéré sous l'aspect statique parce que nos moyens d'enregistrement étaient statiques. Les livres mêmes, les livres qui voulaient expliquer le mouvement, par exemple le saut du cheval, ne faisaient que nous montrer des coupures

du mouvement, ou comme dit M. Bergson des raïdifications, des statifications du mouvement. Nous ne savions pas comment rejouer le mouvement, comment comprendre un mouvement qui était en trois phases et rejouer les phases intermédiaires. C'est pour cela que les différentes phases qui se faisaient avec rapidité dans ce petit jeu d'enfant, donnaient la sensation d'un mouvement qui était encore statique. Enfin le mouvement a été enregistré grâce au cinéma, mais seulement le mouvement du corps et des mains, choses lourdes, choses qui peuvent se voir par les yeux et cependant qui ne pouvaient pas s'enregistrer encore.

1°- L'Homme, une camera par toute sa gesticulation

Mais l'Homme, lui, n'est pas seulement un enregistreur de gestes corporels et manuels. C'est un être qui enregistre par toutes les fibres de son composé humain. A vous, MM. les Ingénieurs, va échoir le redoutable rôle de perfectionner vos appareils pour saisir non seulement notre corps et nos bras, lorsqu'ils s'assouplissent au réel, mais pour saisir cette étrange mécanique qu'est le geste oculaire. Il faudra bien qu'un jour vous nous projetiez ici ce qui se passe dans la gesticulation oculaire de l'homme. Vous avez déjà commencé. Seulement, nous en sommes encore quasi au tressaut de cette petite image mobile que nous voyions lorsque nous étions enfants.

Qu'est-ce qui se passe dans l'oeil humain ? C'est là où la plupart des hommes, pas tous, rejouent le monde. L'Homme est une camera plastique qui enregistre, qui monte les gestes avec son corps, avec ses mains, avec sa musculature oculaire.

Et puis, il y a ces étranges gestes que nous appelons les sons, qui viennent s'enregistrer également, mais sur une autre mécanique : dans la gesticulation auriculaire. Là également, nous n'avons pas pu encore pénétrer. Les beaux travaux sur l'oreille interne nous font voir des choses statiques. Qui donc nous donnera, magnifié, projeté, les gestes auriculaires de l'Homme ? Ceux qui ne rejouent pas le monde sous forme de gestes oculaires, ni sous forme de gestes corporels et manuels, mais surtout dans leur transformation auriculaires, ces hommes seraient intéressants à étudier ! Vous voyez tout ce qu'actuellement l'Ecole d'Anthropologie prévoit comme anthropologie du Mimisme ! Nous sommes là à l'entrée d'un monde formidable ! Regardez, ô Ingénieurs, ô Techniciens, ô Électriciens, tout ce qu'il faut que vous trouviez et ajustiez ! Car nous ne connaissons pas l'Homme ! La Vie nous empêche de pénétrer la Vie. Il serait possible d'arracher cet oeil ? Oui, mais l'Homme dont vous auriez arraché l'oeil serait aveugle. Et l'oeil seul, ne livrerait pas son secret. Pour étudier la vie il faut rester dans la vie.

Peut-être sera-t-il possible de fouiller dans cette oreille interne ? L'oreille interne jusqu'ici résiste car elle est abritée par des remparts qui défient l'acuité de nos outils enregistreurs.

Un mécanisme fin, très fin, en dépendance de ce mécanisme auriculaire, a pu être mis en évidence, et celui que je vous propose comme modèle à vous les Ingénieurs, a été Rousselot. C'est un homme qui s'était posé le problème des dégradations phonétiques, a eu l'idée de génie de ne pas étudier exclusivement le son, mais le mécanisme émetteur de sons. Et il a fait quelque chose qui était le commencement de l'oeuvre que nous poursuivons : la Gesticulation enregistrée avec des appareils scientifiques.

Qu'a-t-il donc fait ? Ce que je vous demande de faire pour l'oeil, ce que je vous demande de faire pour l'oreille interne. Il a saisi, dans des appareils d'une finesse exceptionnelle, toute cette musculature qu'on disait si éthérée. On nous disait : "La parole est une chose aérienne, une chose invisible, immatérielle, une chose quasi spirituelle!" Et lui, insoucieux de tout ce qu'on aurait pu dire de son matérialisme ou de sa matérialisation de la parole, a pris les musculatures de la parole et les a enregistrées. Et nous avons eu la phonétique expérimentale.

En face de cela, en prolongement de cette oeuvre magnifique, il faut que nous fassions ce que je vous ai appelé l'an dernier : La Mimologie expérimentale. Voilà l'oeuvre à laquelle nous consacrons notre vie et pour laquelle je demande votre collaboration.

L'Homme n'est pas seulement une bouche qui parle. Nous avons réalisé ce coup d'audace. Nous avons arraché la parole à la bouche de l'Homme, et nous l'avons enfoncée dans son corps tout entier. Voilà ce que nous avons apporté de nouveau à la suite de Broca et de Hovelacque, et à partir de ce moment, la question de l'anthropologie du Langage a été changée et nous avons fait, si j'ose créer un néologisme, l'Anthropologie du Mimage.

II

L'HOMME EST UNE CAMERA REJOUeuse DE GESTES

L'Homme n'est pas essentiellement un être qui parle avec sa bouche. L'Homme est avant tout un être qui mime, parce que l'Homme est une camera enregistreuse de gestes mimiques. Et que sont ces gestes mimiques ? Le décalque des choses extérieures, et c'est là que nous posons, pour les psychologues de la pensée, toute une série de faits.

1° - Le Problème de la connaissance

Il est question depuis très longtemps, de ce fameux problème de la Connaissance. Est-ce que nous connaissons les choses comme elles sont ? Les scepticismes métaphysiques se sont installés en souriant entre l'Objet et le Connaisseur. Problème inouï, qui n'a pas, jusqu'ici, été résolu expérimentalement.

Nous avons maintenant possibilité, par une double camera, de saisir le geste de l'objet connu et le geste du sujet connaissant: Lorsque la pin au bord de la mer est agité par le souffle du vent, est-il possible de saisir l'enfant qui le regarde et qui joue dans tout son corps mimeur avec cette finesse de mimisme que nous avons étudiée les années précédentes ? est-il possible de voir ce miroir plastique enfantin et en même temps la grande image réelle qui vient d'être mimée ? C'est là que nous apportons quelque chose : Nous pouvons saisir les gestes des choses, et les gestes des choses mimées par l'être humain.

Que va donc faire l'anthropologiste ? Poursuivre l'oeuvre de Rousselot, et projeter cette Mimologie expérimentale partout. Toutes les fibres de notre corps vont devoir répondre aux questions que nous allons leur poser, et plus nos appareils se feront riches, puissants, délicats, plus ils se feront cruels aussi, et plus nous connaîtrons l'anthropos.

Nous sentons bien que cette loi de la Mimologie expérimentale se fait comme une loi de Mimologie universelle. Nous sommes, par toutes les fibres de notre corps, par toutes les fibres de nos organes, congénitalement des Mumeurs. Nous allons donc poser un problème très simple quoiqu'il présente des complexités effrayantes. Nous allons simplement dérouler des films : films de gestes mimiques corporels, gestes manuels, gestes oculaires, gestes auriculaires, gestes laryngo-buccaux, gestes olfactifs, gestes gustatifs, tout devra venir s'enregistrer dès que nos appareils seront assez fins, assez délicats, pour enregistrer toutes ces gesticulations ! Regardez tout ce qu'il nous faut saisir encore si nous voulons faire vraiment la science de l'homme !

Nous sommes effrayés quand nous pénétrons dans des laboratoires comparables à ceux de M. de Broglie, nous sommes effrayés par ces techniques qui sont arrivées à saisir jusqu'à l'atome. On bombarde maintenant avec des projectiles d'une dureté et d'une souplesse terribles d'autres atomes, pour essayer de voir jouer la mécanique atomique.

Nous, les Anthropologistes, nous entrons en curieux et en envieux dans ces laboratoires où l'on étudie l'infiniment petit physique, et nous disons : "Quand donc pourrions-nous étudier l'infiniment petit biologique et anthropologique ? " Car c'est là qu'est la grande stupeur et l'angoisse de l'anthropologiste, du véritable anthropologiste. C'est que nous pensons par toutes les fibres de notre corps.

Ah ! il est bien passé le temps où on localisait la pensée comme avec des petits timbres collés sur les différentes parties du cerveau. L'Homme a pris conscience de son être tout entier. C'est avec tout mon corps douloureux de réel que je pense...

Vous croyez que c'est seulement là sous mon front que mon geste se fait ? que l'expression vient se projeter en face de moi et sur vous ? Allons donc ! Vous croyez que je serais moi si vous me coupiez mes bras innombrables ? Vous croyez que je serais moi si vous paralysez tout mon corps ? Mais toutes mes métaphores, toute l'emprise que j'ai sur le Réel, tout cela vient de tout moi et non pas de mon pauvre front qui n'est, pour ainsi

dire, qu'un commutateur de gestes, comme l'a si bien dit M. Pierre Janet. Et c'est cela qui nous donne justement à nous, anthropologistes, le besoin d'étudier le composé humain dans sa complexité vivante.

Ce n'est pas parce que le crâne est facile à prendre et à étudier avec des mensurations comme nous le voyons, lorsque nous remontons du métro, dans la main de bronze de Broca : le crâne immobile dans la main de l'anthropologiste immobile... Mais ce n'est pas cela l'Homme ! L'Homme n'est pas un crâne ! L'Homme n'est même pas un cerveau ! Il est un TOUT qui est animé, qui est, pour ainsi dire, pensée tout entier. C'est cela que nous apportons encore. L'Anthropos pense avec tout son être, et s'il est enregistreur, il va falloir qu'il enregistre tout avec tout lui-même.

2° - L'Homme, non pas un cerveau, mais un complexe de gestes.

Nous avons criminellement atrophié l'enfant parce que nous avons cru qu'il pensait avec son cerveau. Anthropologistes qui prenez des crânes et des squelettes d'hommes, je voudrais vous faire subir le supplice que vous infligez à vos enfants.

Regardez comment une erreur, partie de cette école, peut avoir des répercussions formidables ! Nous avons vu déjà et nous allons voir tout à l'heure, dans la psychiatrie, dans les apraxies que sont en même temps les aphasies, l'erreur commise parce qu'on avait réduit l'Homme à un cerveau. Le Cerveau ! - Mais que va pouvoir donner le cerveau à l'enfant que vous immobilisez ? Pourquoi ne pas couper la tête de votre enfant et l'apporter là devant la page d'imprimerie ? Vous seriez bien content alors ! Vous auriez cette sagesse immobile à laquelle vous donnez les récompenses premières ! Voilà notre pédagogie !. Voilà notre psychiatrie !!. Voilà notre anthropologie !!! L'Anthropologie du Cerveau, des crânes... Des crânes, des crânes ! C'est cela que vous avez d'un bout à l'autre de la galerie qui vous salue...

En face de cette Anthropologie de crânes et de cerveaux et de squelettes, je vous fais une Anthropologie de l'Homme vivant, étant vivant moi-même. Et je vous dis : L'Enfant n'est pas un crâne. L'Enfant n'est pas un cerveau. L'Enfant est un complexe de gestes innombrables. Et c'est cela que nous avons trop ignoré jusqu'ici.

Pourquoi donc ne suis-je pas resté derrière la coulisse en laissant les anthropologistes du crâne, du cerveau, et pédagogues des crânes et cerveaux continuer tranquillement leur oeuvre ? Parce que nous avons cet appareil.

Il est évident que lorsque vous allez au cinéma, ce serait une singulière protestation dans la salle si on ne vous projetait que des têtes de mort, et des têtes de mort et toujours des têtes de mort ? Voilà pourtant ce que vous projetez et ce que vous étudiez en anthropologie. Des lobes de cerveaux et encore des lobes de cerveaux. Soupeser les cerveaux !. Peut-être qu'un jour, vous viendrez découper mon crâne ici, pour savoir le poids

de mon cerveau et juger ainsi de mon intelligence !. Vous pèserez mes idées au poids de mon cerveau!! J'espère que ma lèvre morte aurait encore la force de sourire!!!

Ce n'est pas dans mon cerveau qu'est ma pensée. Elle est dans tout mon être frémissant, captateur de Réel. Ce n'est pas parce que j'ai des circonvolutions plus riches ou plus pauvres que tout mon mécanisme est plus vivant ! C'est parce que mes gestes sont affinés, que le Réel est entré en moi avec toute la fraîcheur enfantine. Je suis resté enfant et je voudrais le rester, car c'est cela qui fait la chance de la découverte. L'enfant est un savant qui découvre le monde. Mais je puis dire aussi que le savant est un enfant qui découvre le monde.

Nous sommes trop raides, nous autres professeurs, alors nous faisons entrer le Réel vivant dans nos petits compartiments bien étanches. Et la science, puisque nous n'avons considéré qu'un cerveau mort, va être la science du cerveau mort, "et puisque j'ai dit, moi, professeur, -que l'Homme est surtout un cerveau, la Pensée humaine va être dans le cerveau". Seulement l'enfant que vous allez essayer de convaincre de votre vérité, va immédiatement vous donner la réponse en s'en allant jouer...avec tout son corps !

Toutes nos belles affirmations s'écroulent en face du Réel vivant. Et c'est cela que nous allons saisir dans notre petit appareil de cinéma. Voyez-vous tout ce que va nous apporter cette camera ? L'Homme, mais l'Homme dans toute sa richesse. Et voilà ce premier point sur lequel nous aurons besoin de nous appuyer cette année parce que c'est le Mimisme, par tout notre corps mimeur, qui va nous expliquer ce que c'est que l'écriture, l'origine de l'écriture.

Nous allons voir là les métaphysiques s'installer. Les métaphysiques ne travaillent même pas sur des cerveaux, même pas sur des crânes, mais sur "l'idée pure". Plus rien de tangible ! L'immatériel ! L'idée pure !. Aussi, vous ne serez pas étonnés de les voir commencer l'origine de l'écriture par cette petite chose impalpable qui s'appelle "l'idée", et on a fait l'"Idéogramme". Tout se tient. Quand les savantes délirent, la science a une étrange danse de Siva. "Quidquid delirant reges plect untur Achivi". Non seulement les Athéniens, mais les faits réels.

Nous avons osé dire, et nous le prouverons ici, que l'écriture humaine n'a pas commencé par l'Idéogramme. On n'a pas commencé par écrire des idées. C'est hardi ce que nous disons. Tellement hardi qu'un certain nombre de psychologues et surtout de métaphysiciens n'ont pas encore osé imprimer cela dans leurs livres. Nous avons, détrôné l'Idée! De même que nous avons détrôné le langage oral: et nous avons dit : "L'Homme n'a pas commencé à s'exprimer avec sa bouche, mais avec tout son corps mimeur." C'était monstrueux cela. Et voilà que maintenant cela est maintenant reçu partout.

Nous n'avons pas encore poussé à fond cette étude de l'écriture car ce que je vous donne ici c'est une science neuve, une recherche fraîche, immédiate, objective, et non pas des râclures de dictionnaires ou même d'ouvrages de secondes mains. Je veux pouvoir vous dire : "Regardons les faits".

Nous allons voir précisément que toutes les dénominations reçues par notre milieu social font partie de tout un système. De même que nous avons l'Homme-Crâne, l'Homme-Cerveau, nous avons l'Homme-Ideé. C'est toujours la vivisection.

Mais nous n'avons pas d'idées! Nous n'avons que des Gestes que nous intelligeons. Je sais que je fais ce geste. Où est mon idée? J'ai mon geste d'homme en tant qu'homme, c'est-à-dire, un composé humain intelligent. Ah, le problème de l'Intelligence n'est pas de notre ressort? Pourquoi? Si je vous emmenais ici un anthropoïde, ne pourrait-il pas faire ce que je fais? Toute la question est là. Nous avons vu l'an dernier que c'était un formidable problème. Mais il est un fait certain, c'est que lorsque vous avez un petit enfant de trois ans, il se passe en lui des phénomènes inouïs qui sont les phénomènes de l'intellection. Mais nous n'intelligeons, nous ne comprenons que nos gestes. Ce beau vers de Victor Hugo, je le prends toujours comme un leit-motiv :

"Le lis que tu comprends, en toi s'épanouit"

Ce lis, il faut que nous le prenions en nous, que nous l'encerclions dans tous nos muscles pour que lui-même, par sa force provocante, s'épanouisse en nous, malgré nous. Le langage de l'Homme est né dans l'Homme, malgré lui. Et ce langage, ce n'est pas la langue qui l'a proféré, c'est tout son corps. Nous apportons du nouveau et c'est autour de cela que la Pensée moderne est en train de travailler. Et nous en sommes heureux car nous vous apportons de la science objective.

C'est précisément dans ce rejeu que nous avons saisi l'origine de l'expression humaine Rejeu, que je pourrais dire impulsif. Nous ne pouvons pas ne pas nous exprimer parce que les choses que nous avons reçues s'expriment en nous. Quand je lis les vieilles histoires qu'on nous faisait apprendre pour le baccalauréat! L'origine du Langage, toutes les théories des différents philosophes sur l'origine du langage: l'Homme s'évertuant, "aboyant" pour essayer de se faire les muscles, la théorie des "oui-oui".

Mais l'Homme n'avait pas besoin de tous ces efforts de professeur en chambre. L'enfant n'a pas besoin de toutes les théories des psychologues du jeu pour savoir à quoi jouer! Il joue bien mieux sans les psychologues du jeu. Parce que précisément tout, dans l'enfant, est à l'état de Rejeu. Nous n'avons qu'à laisser s'épanouir les choses en lui en l'épanouissant.

3°- Le premier langage : le rêve

Dès que le petit enfant ferme les yeux qu'il a posé seulement quelques instants sur les choses, tout se rejoue en lui. C'est le rêve. Le rêve, c'est le Langage. Il n'y a pas

besoin d'aller chercher l'origine du langage autre part. Le geste oculaire refait le langage tous les jours. Et ce qu'on vous projette ici sous forme de cinéma c'est simplement le langage spontané. Et demain, nous déchireront nos pages imprimées pour projeter le Réel devant les enfants comme devant les ingénieurs, comme devant les physiciens, comme devant les médecins. Nous n'aurons plus besoin de "laryngo-buccaliser", de "verbaliser" le Réel, et de le remettre sous des formes de petites graphies dont nous étudierons la marche et l'appauvrissement. Nous projetterons ici les choses telles qu'elles sont. Et c'est cela précisément que nous donne le Rêve, qui est le premier langage.

Une somme d'études très intéressantes ont été consacrées dernièrement au rêve et on a raison. Le Rêve est un langage. Il se compose, comme nous l'avons vu ces années dernières, du sujet agissant sur les objets. En rêve, l'homme prend la cognée. En rêve, l'homme frappe l'arbre. En rêve, l'arbre fait tomber ses branches, Toute cette mécanique du rêve se déroule à l'état cinématographique parce que c'est simplement un rejeu du Réel. Prendre les choses dans leur gesticulation triphasée : l'agent agissant l'agi. Le geste propositionnel inconscient se faisant conscient en nous. C'est le langage. Langage oculaire irradiant en langage corporel.

Il faudra que nous étudions avec cet appareil les cas de somnambulisme. Mais nous n'avons pas actuellement de camera possible - peut-être est-ce une chose ^{de} de main ou d'après demain ? Nous ne l'avons pas encore - Il faudra enregistrer ces étranges cas du somnambulisme où le rêve qui n'est plus seulement un rêve oculaire, mais un rêve corporel global. Que de choses nous aurions à prendre là et combien les psychiatres vont nous être précieux!

Voilà une femme qui dort, peut-être ses mimèmes oculaires sont-ils en train de rejouer la dentelle qu'elle a commencé ? la couture qu'elle vient d'achever ? Et voilà que les mimèmes oculaires soudain irradiant, et voilà cette femme qui, dans son lit, rêvait oculairement, qui rejouait oculairement, qui parlait oculairement, voilà qu'elle se lève et fait le geste réel et va chercher sa dentelle ou va chercher l'habit à coudre. Chose stupéfiante que nous n'avons pas encore cinématographié : le somnambulisme qui est langage global.

C'est cela qui devra être pris cruellement, scientifiquement, pour être étudié. Voilà cette personne qui prend son tapis. Cette personne prend sa chaise (Voyez-vous les gestes propositionnels que nous découpons dans le flux, mais découpage fictive). Cette personne prend l'aiguille. Cette personne fait un point. Cette personne range son travail. Et ainsi de suite. Nous avons là des milliers de "gestes propositionnels", donc de "langage" qui se jouent corporellement dans l'être humain, inconsciemment, malgré lui.

Toute cette recherche n'a pas été faite parce que nous avons réduit le langage à un simple jeu des lèvres au lieu de regarder l'universel rejeu du geste global à travers les civilisations, ces grands langages de gestes qui nous permettent de comprendre ce que c'est que la véritable expression de l'Homme.

III

L'HOMME EST UNE CAMERA DISLOQUEUSE DE GESTES

Ce que nous avons vu à l'état de Rejeu, nous allons pouvoir l'examiner à l'état de dislocation. Nous avons vu que l'Homme est une camera plastique, infiniment plastique, qui reçoit, comme en miroir et en écho, toutes les choses. Nous avons vu que ces choses se rejouent en nous et voilà le langage.

1°- Du berceau à la tombe : rejeux continus

Mais se pose dès ce moment la grande question : Est-ce que ce rejeu va se faire mécaniquement ? Il y a de ces étranges moments (à l'instant où des êtres vont se noyer ou perdre connaissance) où ils peuvent dire ensuite : "J'ai revu ma vie tout entière dans un instant". Peut-être y a-t-il exagération ? Mais c'est un fait que le Réel est enchaîné en nous suivant sa série de production. Il a un commencement. Il a un milieu. Il a une fin.

Ce serait une étrange sensation si l'on pouvait endormir un être et lui faire revivre en quelques secondes ou en quelques minutes toute sa vie, geste par geste . Et voilà qu'il serait le petit enfant qui, pour la première fois, voit le grand réel étoilé, le petit enfant qui voit le sourire de sa mère, ce sourire qu'il verra un jour figé sur ses lèvres glacées, le petit enfant qui fait ses premiers pas, qui commence à dire ses premières phrases, qui reçoit consciemment sa première tartine, le petit étudiant qui est là, tendu dans l'effort, travaillant avec un but précis, l'homme qui lutte pour tâcher de faire pénétrer ses découvertes dans un milieu social qui n'en veut pas, l'homme qui essaie de donner du mieux-être à l'humanité, l'homme qui s'endort petit à petit dans sa pensée vieillissante. Et puis à ce moment-là, ce serait cette sorte de revivification...

Pourrons-nous, jamais arriver à susciter de film formidable dans un être humain ?

Pareil film ne se produit pas. Vous voulez revoir les choses du passé ? Vous n'avez pas besoin de faire ce mécanisme à rebours. Vous êtes ici à l'extrémité du rouleau. Il faudrait que vous refassiez d'un bout à l'autre du film le déroulement ? Vous savez ce que nous faisons actuellement lorsque nous nous trouvons au bout du film et qu'il nous faut revoir une image du début. Nous sommes obligés de dérouler des kilom. de film. Combien de myriamètres faudrait-il pour enregistrer tous nos gestes depuis le début de notre existence où nous jouons les choses ?

L'homme possède une étrange faculté. C'est de pouvoir revivre les choses sans être obligés de passer par toutes les phases. Nous pouvons "passer" des gestes. Phénomène étrange qui aurait besoin d'une explication. Nous cassons les gestes des choses. Dans ces fluidités de vagues, dans cette ondulation de choses mouvantes, nous pouvons nous transporter dans un geste sans revivre toute la série. Grand problème pour la mémoire !! Et nous verrons pourquoi précisément l'écriture a été inventée.

Je voudrais me transporter là où, en 1914, il m'a fallu faire telle attaque, prendre telle décision, jeter mes batteries à tel point, et par quel petit chemin j'ai fait défile: les batteries ? Je voudrais retrouver tout, cela.. Mais les journaux de batteries sont tout prêts. Je n'ai qu'à aller au 50ème d'artillerie, demander la lière batteries, et je pourrai rejouer toutes les positions grâce aux cartes qui sont là.. La petite carte de la bataille de la Marne m'aidera à revivre tous les faits du passé.

Nous avons la possibilité de faire quelque chose d'analogue. Nous sautons par dessus les années et les décours d'années et nous nous installons là où nous voulons, quelquefois aussi où nous ne voulons pas. Cela rejoue par fragments. Voilà que tout d'un coup, je me souviens de la première petite coccinelle que j'ai prise là-bas dans la Sarthe, quand je l'ai mise à mon oreille, elle a fait son cui-cui caractéristique. qui me sert souvent pour montrer que l'enfant rejoue le son des choses. Pourquoi actuellement ce souvenir me vient-il ? Pourquoi ce geste rejoue-t-il ? non pas dans mon cerveau, non pas dans le lobe de tel endroit de mon cerveau, mais dans tout mon pauvre corps qui revit toute la vie disparue ?

2° - Rejeux exacts, combinés (génie)

Certains êtres ont pu se servir de cette possibilité d'une façon miraculeuse. Avec ce réel morcelé, ils ont refait un réel qu'on n'avait jamais vu. Et cela, c'est le Génie. Et c'est ce sujet que nous essaierons de "frôler", à l'amphithéâtre Turgot de la Sorbonne, cette année : Comment un être qui n'a que les gestes de tout le monde est-il capable de broyer ces gestes et d'en faire un chef d'oeuvre ? L'Homme surpassant le Réel à cause de cette force de rejeu et de dislocation. C'est un formidable problème.

3° - Rejeux disloqués (folie)

Un autre problème plus formidable encore qui, il y a quelques années, ou cent ans, était considéré avec mépris. Les malheureux qu'on appelait les fous !!! Il y a cent ans, deux cent ans ! Les fous !! cela se jetait dans les cabanons et cela s'enfermait. Les fous !! ces étranges êtres qui parlent de tout, de rien à propos de tout et à propos de rien. La dislocation des gestes.. La machine disloquée ! Vous essayez de tourner votre camera pour avoir un film de la bataille de la Marne et voilà que ça vous donne une basse-cour. Vous tournez, vous essayez d'avoir une éclipse de soleil et cela vous donne quelqu'un qui épluche des carottes. Etrange chose !! La folie, c'est la dislocation des gestes enregistrés.

Et c'est en cela, Messieurs les docteurs qui m'écoutez, que nous, humble anthropologiste, nous avons apporté une grande chose. C'est d'avoir mis l'apraxie comme étude première des maladies mentales. Lisez le 3ème tome de l'Encyclopédie du Docteur Dumas, vous verrez combien ces questions si obscures de l'apraxie et de l'aphasie peuvent être, je ne dis pas résolues, mais posées à nouveau en fonction des travaux anthropologiques que nous apportons. Et c'est une joie pour moi lorsque je vois des hommes comme le docteur Morlaës et le docteur Ombredanne, redonner, avec toute leur formidable expérience, mes pauvres paroles sous des formes scientifiques de guérison ou d'essais de guérison. L'Homme est une camera rejoueuse de gestes qui peut se disloquer.

Et voilà ce que nous aurons à étudier lorsque nous observerons toutes ces mécaniques dans leur jeu, que ce soit le jeu normal, que ce soit le jeu génial, que ce soit le jeu anormal, ou morbide. C'est toujours le geste, et encore le geste et toujours le geste... Pourquoi ? C'est que nous ne sommes que cela.

Nous ne sommes ni un cerveau, ni des idées, nous sommes de pauvres gestes que nous montons en face du réel.

CONCLUSION

C'est cela que nous disons aux pédagogues. Les psychiatres qui essaient de se pencher sur le démontage des gestes humains, nous sont précieux, mais combien plus ceux et celles qui ont à monter les gestes humains ! Comment, vous voulez qu'on vous confie ces êtres réceptifs, ces cameras précieuses que sont les enfants et vous ne savez pas comment les faire marcher ? Pour être un cinéaste, pour être un manieur de camera, il faut actuellement suivre des cours et connaître toute une technique compliquée. En plus, quand vous connaissez bien cette mécanique, il faut savoir comment vous allez prendre le film, car il y a des films qui vous ruineront une firme, comme il y a des films qui rapportent des millions.

Et on ne demande pas aux pédagogues, preneurs de vues par des cameras vivantes, d'avoir une technique aussi fine et délicate que les preneurs de films morts ! Quel rapport entre la ruine d'une firme et le saccage d'un seul être vivant ! C'est en face de cette antinomie que l'anthropologie a (à dire son mot) Il faut connaître le mécanisme de l'enfant. Or, l'enfant est essentiellement un film preneur de gestes. "Les exemples vivants ont un pouvoir extraordinaire" nous appreniez-vous autrefois. En effet, si je vois devant moi un chef héroïque qui se dresse dans la bataille pour entraîner ses troupes et qui meurt pour la défense de son pays, je dis " Voilà qui est beau ! " Et je serai porté à imiter cet héroïsme... Si on voit des actions basses et hideuses, on dira : "Tiens, il est donc possible avec trente deniers de vendre son maître." Et on vendra.

Nous exposons ceci avec des faits. Car il y a un fait à retenir. C'est que les cinéastes sont des pédagogues et les pédagogues sont des cinéastes. Les uns et les autres, vous montez dans l'enfant les gestes que vous lui faites recevoir et c'est indélébile. Ces gestes, il les rejouera. Ce n'est pas à coup de papier, ce n'est pas avec vos propres lèvres, ce n'est pas avec vos pages d'écriture et vos pâtés et vos règles de grammaire que cet enfant va se former. Mais c'est avec vous, avec tout ce qu'il reçoit avec sa mère, avec ceux qu'il voit vivre tout autour, avec toutes les choses. Et voilà pourquoi demain, la grande pédagogie sera vraiment une pédagogie faite avec des gestes dirigés.

Et vous voyez comment notre science suit l'homme depuis sa première montée dans la vie jusqu'à sa chute redoutable vers l'au-delà. Pourquoi ? C'est que nous avons seulement à enregistrer.

Nous ne faisons pas de philosophie. Nous ne faisons pas de mathématiques. Nous faisons de l'enregistrement. Mais nous disons que cet enregistrement nous apprend les choses.

Anthropologiste, nous prenons tout ce qui joue entre le petit enfant qui est dans son berceau et le vieillard qui agonise et qui donne ses derniers rôles, nous prenons tout cela et nous étudions tout cela.

Mais pour pouvoir étudier ce sujet formidable, il faut décidément qu'il y ait stabilité. Nous le verrons : L'Homme a peur de mourir, et il essaie de se survivre à lui-même et de se survivre dans les autres. Et il a inventé la permanence, la perdurabilité de ses gestes. C'est ce que nous appelons l'écriture.

C'est cela que j'essaierai de développer devant vous cette année : Comment l'homme s'est fait un outil pour se survivre en lui-même, à lui-même : la lutte contre l'oubli par l'écriture. Comment l'homme a essayé de se survivre à lui-même dans les autres, et c'est précisément les documents écrits qui servent à l'histoire. Nous étudierons cette formidable question en la prenant par la grande loi du Mimisme.

Et c'est pour cela que la leçon prochaine sera consacrée à cette étude que je voudrais très neuve : L'Anthropologie et la mémoire humaine qui est rejeu.